Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Elliott WEST, *The Last Indian War: The Nez Perce Story*,
New York/Oxford, Oxford University Press, 2009,
397 p. ISBN: 978-0-19-513675-3. 27,95 dollars.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4028>

DOI : 10.4000/rh19.4028

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 176-177

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Elliott WEST, *The Last Indian War: The Nez Perce Story*, New York/Oxford, Oxford University Press, 2009, 397 p. ISBN: 978-0-19-513675-3. 27,95 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4028>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Elliott WEST, *The Last Indian War: The Nez Perce Story*, New York/Oxford, Oxford University Press, 2009, 397 p. ISBN: 978-0-19-513675-3. 27,95 dollars.

Tangi Villerbu

- 1 Voici le dernier né d'une collection des Presses universitaires d'Oxford intitulée « Pivotal Moments in American History » qui marque à la fois un retour sur l'histoire événementielle, un effort de reconsidération de ce qui doit être pensé comme « moments pivots » en ce début du XXI^e siècle, et une réflexion, nécessairement corrélée au précédent effort, sur la mémoire nationale. Elliott West traite ici d'un épisode déjà amplement travaillé par les historiens américains¹ – la guerre entre les Nez-Percés et l'armée fédérale dans le nord des Rocheuses (Idaho, Montana) qui n'a duré que de juin à octobre 1877 et dont l'explication nécessite ici un long retour sur l'histoire des contacts entre la tribu et les différentes formes de colonisation – et il en livre, comme ses précédents ouvrages le laissaient supposer², un récit d'un grand et beau classicisme tout en apportant des interprétations neuves qui font écho à trente ans de renouveau de l'histoire de l'Ouest.
- 2 Ce faisant, il répond aux deux défis de l'histoire de l'Ouest : d'une part comment construire un récit, une narration unifiée d'un paysage devenu très morcelé, aux voix discordantes, d'autre part comment intégrer l'histoire de l'Ouest (terme qui lui-même devrait être soumis à la critique mais n'est ici jamais défini) à un grand récit national. Sur le premier point Elliott West apporte une réponse claire : un récit classique, chronologique, servi par une prose impeccable et qui mêle trame événementielle serrée et éléments de contextualisation brillamment exposés (les missions protestantes, l'armée, le cheval, le bison, etc.) garde sa pertinence et son efficacité. Sur le second, l'auteur développe un argument qu'il avait avancé dès 2003³ : il faut penser

globalement la période 1846-1877, qu'Elliott West nomme « Grande Reconstruction », ce qui permet de connecter l'Est et l'Ouest, de lier ensemble esclavage et expansion continentale, Guerre du Mexique, Guerre de Sécession et guerres indiennes. En effet un double processus est alors à l'œuvre : d'un côté une dynamique d'inclusion politique, qui voit le territoire américain croître de manière *a priori* incroyable (Sud-Ouest, Nord-Ouest, Alaska, tandis que le Sud est reconquis lorsqu'il tente de faire sécession), de l'autre une dynamique d'exclusion culturelle qui veut qu'afin de gérer un tel ensemble, de construire une nation républicaine, l'autre, celui qui ne ressemble pas au Nord, soit vaincu, annihilé à moins qu'il n'accepte sa radicale transformation. Ainsi, pour Elliot West, la « *Peace Policy* » lancée dans les années 1870 par le président Grant envers les Indiens est similaire en bien des points à la politique menée en faveur des affranchis dans le Sud : toutes deux fondées sur la transformation des Indiens comme des Noirs en petits fermiers propriétaires et intégrés au marché, elles diffèrent essentiellement en ce qu'elles recueillent un accueil très différent dans les populations ciblées, les uns (les Indiens) la refusant, les autres (les affranchis) n'attendant qu'elle.

- 3 C'est dans ce cadre que l'auteur place la guerre des Nez-Percés. Celle-ci intervient au terme d'un long processus au fil duquel les Nez-Percés étaient pourtant apparus comme des alliés fidèles des Américains, et ce depuis le premier contact établi par l'expédition de Lewis et Clark. Même les prémices du pire – l'arrivée des missionnaires protestants et des premiers colons au début des années 1840 – n'avaient pas remis fondamentalement en cause l'entente. La véritable rupture a lieu en 1863 lorsqu'un traité est imposé aux Nez-Percés par lequel l'essentiel de leurs terres est confisqué et eux-mêmes relégués dans une réserve, système mis au point dans la décennie précédente et qui prend tout son sens lors de la « *Peace Policy* ». Elliott West fait de ce moment un nœud capital, permettant de définir les termes de l'incompréhension, et donc du conflit à venir : le problème, au-delà des difficultés techniques de la communication, vient de l'incompatibilité des conceptions spirituelles du monde, les Américains renonçant face aux Indiens à tout principe de tolérance. Mais le traité révèle aussi les divisions au sein des Nez-Percés, dont la structure de pouvoir est en fait très lâche, ce que les Américains n'ont jamais voulu comprendre – mais la situation n'est pas spécifique aux Nez-Percés – ne cessant de créer des chefs indiens, pour créer des interlocuteurs comme pour faciliter la construction d'un imaginaire.
- 4 Ce ne sont en fait que cinq bandes minoritaires qui ont refusé le traité de 1863, ont nié qu'il les liait et n'ont donc pas rejoint la réserve et, pour finir, dans la désunion, enclenché la guerre en juin 1877. Guerre atypique s'il en est : une fois les premiers faits d'armes passés, les Nez-Percés ont simplement choisi, par incompréhension du contexte continental, de se déplacer, croyant sincèrement trouver la paix en quittant l'Idaho, puis, une fois le Montana atteint, en passant au Canada où s'étaient déjà réfugiés les Sioux de Sitting Bull. Poursuivis, harcelés par l'armée fédérale commandée à tous les échelons par des vétérans de la Guerre de Sécession, ils parviennent toujours à s'échapper et sortent victorieux de toutes les batailles jusqu'à la dernière, celle de Bear's Paw, à quelques dizaines de kilomètres seulement de la frontière. Un tiers des Nez-Percés pénètre malgré tout au Canada – ils rentreront en ordre dispersé – tandis que les autres sont déportés vers le Kansas, puis vers une réserve dans le Territoire Indien (futur Oklahoma) où ils demeureront huit mortelles années avant de pouvoir retrouver l'Idaho, sur une réserve encore, et dans des conditions déplorables.

- 5 Elliott West, en replongeant dans les meilleures sources et en élargissant les perspectives, donne ici un admirable portrait des États-Unis de cette « Grande Reconstruction » en postulant que c'est bien en l'abordant par l'Ouest que la nation se laisse connaître en ses profondeurs.
-

NOTES

1. . Par exemple Alvin M. Josephy Jr, *The Nez Percés Indians and the Opening of the Northwest*, Boston (Mass.), Houghton Mifflin, 1997 (1^{re} édition 1965) ; Jerome A. Greene, *Nez Perce Summer, 1877 : The U.S. Army and the Nee-Mee-Poo Crisis*, Helena (Mont.), Montana Historical Society Press, 2000.
2. . Elliott West, *The Saloon on the Rocky Mountain Mining Frontier*, Lincoln (Nebr.), University of Nebraska Press, 1979 ; Elliott West, *Growing Up With the Country : Childhood on the Far Western Frontier*, Albuquerque (N.Mex.), New Mexico University Press, 1989 ; Elliott West, *The Contested Plains : Indians, Goldseekers, and the Rush to Colorado*, Lawrence (Kans.), University Press of Kansas, 1998.
3. . Elliott West, 'Reconstructing race', *Western Historical Quarterly*, n° 34/1, printemps 2003, p. 7-26.